Elles s'envolent

Flora Delalande

Ce document est distribué sous licence Creative Commons paternité, pas d'utilisation commerciale, pas de travaux dérivés, voir http ://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/

Peut-être que les arbres ne perdent leurs feuilles que par amour du voyage. Peut-être que, lorsqu'ils séparent le pétiole de la branche, lorsqu'ils coupent net les canaux de sève par une cloison de liège, ils disent dans l'air gris de l'automne, les paroles suivantes :

Partez, feuilles.Partez, vous qui savez voler.
Il va faire froid cet hiver.
Moi, je reste là, emmitouflé dans mon manteau d'écorce et ses quatre doublures.
Ne vous inquiétez pas, j'en ai connu d'autres, des saisons. Cela fait tant et tant d'années que je suis là, à veiller sur la maison aux volets bleus. Mille ans, peut-être. Mille saisons blanches. Je n'ai pas le cœur de partir si loin de mes racines. Vous savez comme moi que la petite fille rousse de la maison bleue aura bientôt l'âge de grimper à ma cime...
Partez, feuilles. Partez, vous qui savez voler.
Il va faire froid cet hiver.
Je reste là.
Partez sans moi.
Le voyage vous appelle.
Je ne vous perds pas : je vous libère.

Car, quoi qu'en disent les humains, les feuilles ne tombent pas. Elles s'envolent.

Et si le voyage, pour certaines, prend fin au pied du tronc, d'autres s'en vont très loin, à des milles et des milles de leur arbre. Elles survolent les villes, les champs, les fêtes, les défaites, les montagnes, les guerres, les plateformes pétrolières, les grands rassemblements, elles voient des naissances, des enterrements, la mer, puis vont mourir elles-mêmes au milieu du désert.

Là-bas, il n'y a plus un seul arbre : seulement, une très fine poussière ocre de limbes et de nervures que les humains, dans leur grande ignorance, prennent pour des poussières de roche, s'obstinent à nommer sable.